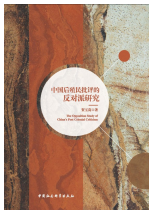
Acta fabula
Revue des parutions
vol. 27, n° 3, Mars 2026
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.20904

Nationalisme sous l'œil des critiques

Nationalism through the Critics' Lens

He Yugao et Ni Zeng



He Yugao, 中国后殖民批评的反对派研究 [*L'étude des opposants à la critique postcoloniale en Chine*], Beijing : China Social Sciences Press, 2022, p. 27-31, EAN 9787522709109.

Pour citer cet article

He Yugao et Ni Zeng, « Nationalisme sous l'œil des critiques », Acta fabula, vol. 27, n° 3, Le postcolonialisme comme geste critique, Mars 2026, URL : https://www.fabula.org/revue/document20904.php, article mis en ligne le 01 Mars 2026, consulté le 06 Octobre 2026, DOI : 10.58282/acta.20904

Ce document a été généré automatiquement le 06 Octobre 2026

He Yugao et Ni Zeng, « Nationalisme sous l'œil des critiques »

Résumé - Extrait du chapitre II de中国后殖民批评的反对派研究 [*L'étude des opposants à la critique postcoloniale en Chine*] de He Yugao, ce texte examine les critiques adressées au nationalisme dans les discours postcoloniaux chinois. Il met en évidence trois tendances majeures : un essentialisme identitaire favorisant l'exclusion, une défiance implicite envers la modernité, et un rapprochement avec le pouvoir politique, au détriment de l'autonomie intellectuelle. En montrant comment ce nationalisme fonctionne comme un imaginaire culturel diffus, l'étude éclaire les tensions entre héritage impérial, discours postcolonial et enjeux politiques contemporains.

Mots-clés - anti-modernité, discours postcolonial chinois, nationalisme

He Yugao et Ni Zeng, « Nationalism through the Critics' Lens »

Summary - This text is excerpted from Chapter II of He Yugao's 中国后殖民批评的反对派研究 [*L'étude des opposants à la critique postcoloniale en Chine*]. It examines criticisms of nationalism in Chinese postcolonial discourse. It highlights three recurring tendencies : identity essentialism that fosters exclusion, an implicit distrust of modernity, and proximity to political power that undermines intellectual autonomy. By showing how nationalism operates as a diffuse cultural imaginary, the study sheds light on tensions between imperial legacies, postcolonial arguments, and contemporary political stakes.

Keywords - antimodernity, Chinese postcolonial discourse, nationalism

Ce document a été généré automatiquement le 06 Octobre 2026

Nationalisme sous l'œil des critiques

Nationalism through the Critics' Lens

He Yugao et Ni Zeng

Lire en VO

Dans les débats postcoloniaux en Chine, le terme de « nationalisme » apparaît moins comme un concept stabilisé que comme une catégorie polémique, mobilisée pour disqualifier certaines positions intellectuelles. Plutôt que d'en proposer d'emblée une définition normative, ce texte se concentre sur les usages concrets de cette accusation et sur les enjeux qu'elle recouvre dans le champ intellectuel chinois contemporain.

[…] Une question s'impose : à quel type de nationalisme ces détracteurs font-ils référence ? Quels en sont les attributs et les effets sociaux qu'ils lui prêtent ? Pour y répondre, il importe d'examiner avec attention la logique interne de leurs arguments, tout en replaçant ces prises de position dans un cadre socio-culturel plus large.

La réception de la critique culturelle tiers-mondiste[1] en Chine est significative. Dans un article de 1990, Meng Fanhua[2] soutient la théorie de Fredric Jameson sur les littératures du tiers-monde, tout en mettant en garde contre l'enfermement idéologique. Selon lui, l'histoire a montré que nationalisme, régionalisme et racisme mènent à la stagnation culturelle, et que seul l'échange interculturel et l'ancrage dans les forces progressistes favorisent le développement[3]. Or, cette mise en garde dévoile une tension propre au paradigme postcolonial : l'insistance sur la dichotomie tiers-monde/premier monde risquait de raviver des réflexes nationalistes, poussant même les partisans de la critique postcoloniale à se distancer de l'essentialisme nationaliste.

1 *N.d.T* : La critique culturelle tiers-mondiste désigne un courant académique issu des études postcoloniales, dont l'objectif est de déconstruire les hiérarchies culturelles imposées par l'hégémonie occidentale. Dans le contexte chinois, cette critique se manifeste par une réappropriation dialectique des théories postcoloniales, articulée au discours de la 中华性[sinitude] comme résistance à l'universalisme abstrait.

2 *N.d.T* : Meng Fanhua (孟繁华) est un critique littéraire chinois. Il adopte une posture méta-critique à l'égard des appropriations du postcolonial et du postmoderne en Chine.

3 Meng Fanhua, « 第三世界文化理论的提出与面临的困境 » [« Émergence et dilemmes de la théorie culturelle du tiers-monde »], *Literary and Artistic Contention*, no 6, 1990.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Zheng Min[4] critique explicitement le tiers-mondisme, sans mentionner son développement chez les intellectuels postcoloniaux chinois. Elle redoute que la théorie de Jameson nourrisse un nationalisme illibéral, ravivant l'opposition entre indigène et occidental, ainsi qu'entre la Chine et l'étranger. Cette crainte porte aussi sur l'exclusion de la culture bourgeoise et de la civilisation occidentale, comme durant la Révolution culturelle, ce qui freinerait le développement harmonieux de la culture chinoise[5]. En liant systématiquement sentiments nationaux et opposition Orient/Occident, elle anticipe une résurgence des réflexes de fermeture. Sur la civilisation occidentale, elle reprend la vision de Gu Hongming[6], opposant modernité commerciale et tradition classique, signe d'un conservatisme culturel sans adhérer au nationalisme illibéral.

Dès 1995, Xu Ben[7] formule une critique incisive du postcolonialisme chinois, dénonçant dans *Twenty-First Century* puis dans un ouvrage continental, son alignement sur la rhétorique du nationalisme officiel, en particulier chez Zhang Yiwu[8]. Sous prétexte de critiquer l'impérialisme, ce discours ignore les violences locales, ce qui suggère une collusion implicite entre pouvoir politique et intérêts commerciaux. Il emprunte les termes de la critique occidentale, mais en trahit l'esprit : au lieu d'interroger les mécanismes concrets de domination, il exalte une localité abstraite. Contrairement au cas indien, où l'analyse visait à la fois les oppressions coloniales et nationales, la version chinoise reste aveugle aux rapports de pouvoir internes, réduisant la critique à une contestation purement symbolique[9].

Les critiques qui reprochent au postcolonialisme chinois une dérive nationaliste l'associent généralement au nationalisme officiel. Il convient donc d'en analyser les ressorts. Tel que défini par Benedict Anderson dans *Imagined Communities*, ce nationalisme fut une stratégie des États pluriethniques du xix^e^ siècle pour canaliser un sentiment populaire incontrôlable. Dépourvus de légitimité ethno-nationale, ces régimes forgèrent une appartenance fictive à une communauté dominante, imposant une homogénéisation contrainte selon le principe : « une nation, une culture, un État ». De la russification tsariste au macaulayisme[10] britannique, ces

4 *N.d.T* : Zheng Min (郑敏) est une poétesse moderniste dont les travaux théoriques ont accompagné l'introduction de la déconstruction dans les débats littéraires chinois des années 1990.

5 Zheng Min, « 从对抗到多元——谈弗·杰姆逊学术思想的新变化 » [« De la confrontation à la pluralité : les nouvelles mutations de la pensée critique de Fredric Jameson »], *Foreign Literature Review*, no 4, 1993.

6 *N.d.T* : Gu Hongming (辜鸿铭) est un essayiste chinois dont les écrits défendent un traditionalisme confucéen et critiquent la modernité occidentale.

7 *N.d.T* : Xu Ben (徐贲) est un intellectuel chinois. Ses interventions critiques discutent le nationalisme et la place publique de l'intellectuel.

8 *N.d.T* : Zhang Yiwu (张颐武) est un critique littéraire chinois. Il intervient de manière récurrente dans les débats sur la modernité, la mondialisation et l'identité culturelle en Chine.

9 Xu Ben, 走向后现代与后殖民 [*Vers le postmoderne et le postcolonial*], Beijing : China Social Sciences Press, 1996, p. 220-236.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

politiques marginalisaient les identités minoritaires et instituaient une oppression symbolique.

Xu Ben distingue le nationalisme chinois d'une domination ethnique à la Anderson, le décrivant comme une construction centralisée orchestrée par l'État. Il souligne chez Zhang Yiwu l'occultation des violences internes au profit d'une rhétorique anti-impérialiste, et y voit une dérive du postcolonialisme chinois : transformé en contestation symbolique, il perd sa portée critique. Xu déplore que certains intellectuels, en s'intégrant aux institutions, légitiment les discours qu'ils prétendaient déconstruire, trahissant ainsi leur vocation critique. La notion de « nationalisme officiel » résonne ici avec certaines lectures occidentales du nationalisme tiers-mondiste, perçu comme un écran idéologique dissimulant les carences de l'État sous les traits d'un protectionnisme identitaire et d'un chauvinisme culturel, exaltant les traditions locales tout en externalisant les antagonismes[11].

Feng Lin[12] met en lumière les limites structurelles de la réception déconstructionniste en Chine : loin de déconstruire les binarismes tels qu'Occident/Orient ou modernité/tradition, celle-ci se limite à les inverser sans en interroger les fondements. Ce renversement partiel inscrit le postcolonialisme dans un cadre nationaliste, voire étatiste, où il devient un instrument de légitimation. Dès lors, dans un contexte où le nationalisme structure l'affect collectif, toute tentative critique tend à être absorbée, vidée de sa radicalité et redirigée contre l'individualisme et la pluralité[13]. La pensée critique finit ainsi par se confondre avec l'imaginaire autoritaire qu'elle prétendait subvertir, ce qui rejoint le constat formulé par Xu Ben.

Cette critique trouve un écho dans les polémiques autour du cinéma chinois. L'émotion nationaliste y est souvent mobilisée pour disqualifier les critiques des films de Zhang Yimou[14]. Dans *Dushu*, Dong Leshan[15] avance que ces attaques relèvent moins d'un jugement esthétique que d'un réflexe identitaire, mettant en évidence une réticence à exposer une image négative de la Chine à l'international. Il

10 *N.d.T* : Le terme « macaulayisme » renvoie à la politique éducative imposée par l'administration coloniale britannique en Inde, visant à substituer l'anglais aux langues locales. Elle est notamment associée au célèbre « Minute on Education » rédigé par Thomas Macaulay en 1835.

11 Zhu Lun, Chen Yuyao, 民族主义：当代西方学者的观点 [*Nationalisme : Regards critiques des chercheurs occidentaux contemporains*], Beijing : social sciences academic press, 2013, p. 342.

12 *N.d.T* : Feng Lin (丰林) est un chercheur chinois. Ses analyses portent sur la réception du postcolonialisme et des théories d'Edward Said en Chine.

13 Feng Lin, « 后殖民主义及在中国的反响 » [« Le postcolonialisme et ses répercussions en Chine »], *Foreign Literature*, no 1, 1995.

14 *N.d.T* : Zhang Yimou (张艺谋) est cinéaste chinois dont les films ont suscité, dans les années 1990, d'importantes polémiques critiques, notamment autour des notions d'auto-orientalisation et de réception internationale.

15 *N.d.T* : Dong Leshan (董乐山) est un traducteur et essayiste chinois. On lui doit notamment des traductions de George Orwell et des essais sur la culture politique et sociale des États-Unis.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

y lit une forme de refus de « laver son linge sale en public », symptôme d'un nationalisme blessé fondé sur la volonté de préserver la grandeur de la civilisation chinoise.

Dong inscrit cette posture dans une dynamique qu'il nomme « occidentalisme[16] » (« 西方主义 », p. 22), fruit d'une modernité marquée par la recherche d'efficacité, le déficit de discernement critique et une soumission affective à la culture occidentale. Cette attitude, oscillant entre adhésion naïve et rejet viscéral, traduit une frustration identitaire et un ressentiment face à la perte de la supériorité civilisationnelle[17]. Ainsi, l'émotion nationaliste ne constitue plus une revendication de dignité, mais manifeste une blessure narcissique qui bloque toute réception critique et sereine de la modernité occidentale. Cette analyse sera approfondie par d'autres intellectuels.

Une critique plus incisive des réactions nationalistes se retrouve chez Hao Jian[18], qui les qualifie de nationalisme culturel illibéral, voire de « gémissements du syndrome des Boxers[19] » (« 义和团的呻吟 », p. 22). Cette formule dénonce la propension à transformer toute critique extérieure en rejet viscéral, parfois violent, présenté comme une résistance légitime[20]. Il y décèle un réflexe irrationnel, nourri de schémas féodaux et de croyances archaïques.

Hao Jian identifie plusieurs déclinaisons récurrentes de ce nationalisme : l'obsession à dénoncer l'hégémonie occidentale sans reconnaître l'existence d'un fonds esthétique partagé ; une lecture idéologique du rêve américain, vidée de toute interrogation sur ses valeurs constitutives ; enfin, l'exaltation d'une identité nationale essentialisée, déconnectée des dynamiques sociales contemporaines[21].

En somme, le nationalisme culturel illibéral se manifeste comme une exaltation exclusive de la spécificité nationale, au détriment de l'universalité esthétique. Dès 1992, Zhaxi Duo[22] dénonçait cette dérive dans *Dushu*, reprochant aux lectures postcoloniales des films de Zhang Yimou de subordonner l'art à une grille idéologique rigide. Cette critique a été approfondie par d'autres chercheurs. Gu Weili[23], par exemple, souligne que ces lectures réduisent l'œuvre de Zhang à un

16 *N.d.T* : L'occidentalisme désigne une représentation souvent stéréotypée de l'Occident, perçu tantôt comme modèle hégémonique, tantôt comme source de décadence. Il fonctionne comme un miroir inversé de l'orientalisme, en projetant sur l'Occident une altérité construite depuis les sociétés non occidentales.

17 Dong Leshan, « 东方主义大合唱 » [« La grande chorale de l'orientalisme »], *Dushu*, no 5, 1994.

18 *N.d.T* : Hao Jian (郝建) est un professeur chinois, inscrit dans une tradition critique défendant l'universalité des valeurs et l'autonomie de l'intellectuel.

19 Les Boxers, mouvement anti-étranger en Chine (1899-1900), furent vaincus par une coalition internationale, précipitant la chute des Qing. Leur révolte mêle patriotisme et xénophobie.

20 Hao Jian, « 义和团病的呻吟 » [« Les gémissements du syndrome des Boxers »], *Dushu*, no 3, 1996.

21 *Ibid.*

22 *N.d.T* : Zhaxi Duo (扎西多) est un intellectuel chinois. Il a joué un rôle dans l'introduction et la diffusion, en Chine, de certaines théories postmodernes occidentales.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

simple symptôme de l'hégémonie culturelle, occultant sa singularité esthétique. Selon elle, cette approche élude volontairement la dimension artistique, au nom d'une cohérence idéologique, compromettant ainsi la compréhension du phénomène Zhang Yimou[24].

La critique postcoloniale est parfois accusée de biais méthodologique : certains analystes appliquent des schémas idéologiques figés, sélectionnant les éléments qui les confirment. Toute œuvre chinoise valorisant des traditions locales, primée à l'étranger ou influencée par des formes occidentales, est alors lue comme une auto-orientalisation. Cette grille traduit une hyper-réactivité identitaire, révélatrice d'un sentiment d'insécurité culturelle persistant face à la mondialisation[25].

En ce sens, le « nationalisme illibéral » désigne une posture qui, en absolutisant l'identité nationale, rejette les valeurs universelles et subordonne l'esthétique à l'idéologie. Cette critique s'ancre dans un humanisme kantien, fondé sur l'universalité du jugement esthétique. Elle interroge aussi la nature des idéologies à l'œuvre : s'agit-il d'un legs colonial ou de séquelles de la Révolution culturelle ? Pour beaucoup, c'est cette dernière, plus insidieuse[26], qui continue d'orienter en profondeur les représentations[27].

Dans les débats sur le caractère national chinois[28], Feng Jicai[29] et Liu He[30] sont souvent accusés de nationalisme illibéral. Commentant un texte de Feng, Chen Shuyu[31] reconnaît la valeur du postcolonialisme comme outil critique, mais critique son instrumentalisation pour discréditer la conceptualisation du caractère national par Lu Xun[32]. Il dénonce la tendance à opposer identité nationale et modernité,

23 *N.d.T* : Gu Weili (顾伟丽) est une critique de cinéma chinoise. Ses analyses défendent l'autonomie de l'art et interrogent les usages nationalistes de la critique postcoloniale.

24 Gu Weili, « 在全球化的阳光和阴影中 » [« À l'ombre et à la lumière de la mondialisation »], *Journal of Shanghai Normal University*, no 1, 2001.

25 Zhang Hui, « 影像与政治：中国后殖民电影批评论析 » [« Images et politique : une analyse critique du cinéma postcolonial chinois »], *The Journal of Humanities*, no 2, 2010.

26 Hao Jian, « 义和团病的呻吟 » [« Les gémissements du syndrome des Boxers »], *Dushu*, no 3, 1996.

27 Lu Wenzhong, « 世纪末的误区:片面民族性的追求与后殖民化的焦虑 » [« Les impasses de la fin du siècle : la quête unilatérale de la nationalité et l'anxiété postcoloniale »], *Literature and Art Newspaper*, 2000.

28 *N.d.T* : Il désigne les traits psychologiques et comportementaux du peuple chinois, façonnés par l'histoire et la culture. Lu Xun en critique le conservatisme, la passivité et l'illusion de supériorité morale, perçus comme des obstacles à la modernisation et à l'émancipation sociale.

29 *N.d.T* : Feng Jicai (冯骥才) est un écrivain chinois dont les écrits et prises de position publiques interrogent la mémoire culturelle et les transformations de la modernité en Chine.

30 *N.d.T* : Liu He (刘禾) est une chercheuse chinoise en littérature et en études comparées. Elle a proposé la notion de « pratique translinguistique » pour analyser la traduction et la reconfiguration des concepts dans la modernité chinoise.

31 *N.d.T* : Chen Shuyu (陈漱渝) est un spécialiste de Lu Xun. S'appuyant sur l'histoire intellectuelle et la critique textuelle, il récuse l'assimilation de la critique du « caractère national » à une simple intériorisation de l'orientalisme, et insiste sur l'autonomie critique de Lu Xun.

32 *N.d.T* : Lu Xun (鲁迅) est un écrivain et essayiste chinois. Ses écrits critiques occupent une place centrale dans les débats sur la modernité, la culture nationale et le rôle de l'intellectuel en Chine.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

aboutissant à un rejet systématique des influences extérieures. Des slogans tels que « le xxi^{e} siècle sera celui de la culture confucéenne » relèveraient d'un imaginaire nationaliste déformé[33]. Le nationalisme illibéral se manifeste ici comme une fermeture à la modernité et aux apports étrangers.

Dans une veine proche, Liu He reproche à Arthur Smith son essentialisation du caractère chinois. Tao Dongfeng[34] lui répond que l'abstraction est inhérente au langage et que la qualifier d'essentialiste reflète un affect nationaliste défensif, compromettant la rigueur de l'analyse[35]. Le nationalisme se donne alors comme un affect belliqueux, qui brouille la réception critique du postcolonialisme et alimente ses détournements idéologiques.

Dans cette perspective, Yang Zengxian[36] reproche à Liu He d'entretenir un nationalisme illibéral, symptôme d'une incapacité à se détacher réellement du caractère national chinois. Selon lui, à l'instar de Lu Xun, le véritable intellectuel patriote doit allier introspection, lucidité et humilité critique[37]. Deux formes opposées du nationalisme se dessinent : l'une, fermée et idéologisée, refuse toute reconnaissance des faiblesses internes et déforme les discours étrangers dans une rhétorique rappelant les excès de la Révolution culturelle ; l'autre, lucide et ouverte, transforme la critique de l'Autre en exigence d'auto-transformation.

Cette dichotomie dévoile que le nationalisme illibéral repose sur une arrogance défensive nourrie d'une insécurité identitaire. En opposant un nationalisme authentique et modeste à un nationalisme factice et orgueilleux, Yang propose une typologie heuristique : seul un patriotisme fondé sur l'humilité témoigne d'une réelle assurance culturelle, tandis que son contraire, xénophobe et rhétorique, dissimule un malaise identitaire sous les apparences du patriotisme. Cette posture s'inscrit dans l'idéal critique des élites éclairées du Tiers-Monde.

Tao Dongfeng, en analysant le discours de l'« aphasie discursive chinoise » (« 失语论[38] », p. 23), souligne que certaines postures postcoloniales reconduisent, voire exacerbent, une vision essentialiste de la culture nationale. Ce glissement vers un nationalisme illibéral repose sur une absolutisation identitaire, dont les ressorts

33 Chen Shuyu, « 由 收获 风波引发的思考：谈谈当前鲁迅研究的热点问题 » [« Polémique autour de Harvest : débats et enjeux actuels des études sur Lu Xun »], *Luxun Research Monthly*, no 1, 2001.

34 *N.d.T* : Tao Dongfeng (陶东风) est un théoricien et critique chinois. Il met en garde contre les mésuages du postcolonialisme en Chine et contre son glissement vers un discours identitaire ou nationaliste.

35 Tao Dongfeng, « 国民性神话的神话 » [« Le Mythe du caractère national »], *Gansu Social Sciences*, no 5, 2006.

36 *N.d.T* : Yang Zengxian (杨曾宪) est un critique chinois. Il conteste la vogue des post-ismes en Chine en la décrivant comme une modernité de façade, largement détachée de l'expérience sociale.

37 Yang Zengxian, « 质疑"国民性神话"理论 » [« Déconstruire le mythe du caractère national »], *Journal of Jishou University*, no 1, 2002.

38 *N.d.T* : L'aphasie discursive chinoise postule l'incapacité présumée de la Chine à produire des paradigmes théoriques autonomes dans l'arène intellectuelle globale, enfermée dans un dilemme entre l'imitation des cadres conceptuels occidentaux et la réactivation essentialiste de sa tradition.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

idéologiques rappellent à la fois le colonialisme classique et un antagonisme néo-orientaliste entre l'Est et l'Ouest. Cette forme de nationalisme inverse l'orientalisme en exaltant une essence culturelle figée, où chauvinisme et patriotisme se nourrissent d'une fascination pour une tradition immuable[39].

Tao en critique l'illusion essentialiste, génératrice d'une lecture conflictuelle du monde et d'un rejet systématique des théories occidentales perçues comme intrusives. L'appréciation esthétique y est subordonnée à une grille idéologique excluant toute universalité, fondée sur l'idéal d'une tradition chinoise pure, dont les tensions internes sont éludées. Ce déplacement vers un dualisme Chine/Occident entrave une analyse fine des rapports de pouvoir, engendrant soit un nihilisme culturel, soit une posture binaire où l'exclusion de l'Autre devient norme. Cette « aphasie », omniprésente dans les milieux littéraires, réactive une sensibilité nationaliste latente, limite la portée critique et compromet l'élaboration de théories esthétiques réflexives et transversales.

Les théories de l'« aphasie » et de la « reconstruction » traduisent le climat nationaliste qui imprègne les débats théoriques des années 1990, focalisés sur la résistance à l'hégémonie occidentale ou la revitalisation de la tradition chinoise, au détriment d'une réflexion sur les conditions d'un développement théorique autonome. Ce glissement reconfigure les positionnements intellectuels, les cadres critiques et les engagements épistémiques[40]. Pour Tao, ériger la valeur nationale en critère suprême revient à nier la pluralité des régimes de valeurs, au risque de compromettre l'équité critique et freiner le progrès du savoir.

Adoptant une posture plus nuancée, Zhao Yong[41] plaide pour dépasser les clivages artificiels entre Chine et Occident, ainsi que les replis nationalistes irréalistes. Il appelle à une ouverture fondée sur l'humilité, la bienveillance et une confiance sereine[42], seules à même de dissiper l'hostilité envers l'Autre et de surmonter l'insécurité identitaire sous-jacente.

Dans cette optique, Xiong Yuanliang[43] voit dans l'aphasie discursive le symptôme d'un nationalisme critique nourri de ressentiment culturel, minant la rigueur théorique et la lucidité analytique. Cette posture, oscillant entre archaïsme et

39 Tao Dongfeng, « 文化本真性的幻觉与迷误 » [« Illusions et impasses de l'authenticité culturelle »], *Literature and Art Newspaper*, 1999.

40 *Id.*, « 关于中国文论"失语"与"重建"问题的再思考 » [« Repenser l'aphasie et la reconstruction de la théorie littéraire chinoise »], *Journal of Yunnan University*, no 5, 2004.

41 *N.d.T* : Zhao Yong (赵勇) est un professeur chinois qui analyse les effets culturels de la réception du postcolonialisme en Chine, en lien avec la culture de masse et les logiques commerciales.

42 Sun Dajun, « 当代中国文论话语研究十年述要 » [« Une décennie d'études sur le discours de la critique littéraire contemporaine en Chine »], *Theory and Criticism of Literature and Art*, no 4, 2007.

43 *N.d.T* : Xiong Yuanliang (熊元亮) est un critique chinois. Il s'oppose aux thèses de l'« aphasie » de la théorie littéraire en réaffirmant l'ancrage de la critique dans la modernité et les contextes sociaux.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

modernité, sinocentrisme et occidentalisation, trahit un malaise identitaire[44] incompatible avec les exigences de modernisation et d'émancipation intellectuelle. Le nationalisme s'y manifeste comme un repli, défini par le rejet des cultures étrangères, tandis que d'autres positions ne font souvent qu'en radicaliser les ressorts[45].

Il est révélateur que les partisans de l'aphasie discursive s'efforcent systématiquement d'en dissocier toute connotation nationaliste ou repli culturel. Cao Shunqing[46] souligne ainsi la nécessité de distinguer la sinisation de la théorie littéraire occidentale des revendications nationalistes[47], tandis que Chen Xuehu[48] prend soin de se démarquer de tout conservatisme. D'autres chercheurs, tout en s'inscrivant dans cette problématique, récusent explicitement toute fermeture identitaire[49].

Face aux discours de Zhang Yiwu et Wang Yichuan[50] sur la « sinitude[51] » (« 中华性 », p. 24), Hao Jian les associe à un nationalisme culturel qu'il perçoit comme le signe d'une immaturité propice à la confrontation sous couvert de bonne intention. Reconnaissant la nécessité de questionner l'hégémonie occidentale, il rejette les oppositions stériles, affirmant que le développement culturel repose sur l'intégration plutôt que sur l'affrontement. Loin d'être menaçant, le processus d'altérisation constitue, selon lui, une condition de toute évolution. Il considère par ailleurs que l'idée d'une occidentalisation totale relève du fantasme produit par le discours de résistance, tandis que la notion de « sphère culturelle chinoise[52] » (« 中华圈 », p. 24) incarne une illusion de centralité. Contre cette posture, il plaide pour

44 Xiong Yuanliang, « 文论"失语症"：历史的错位与理论的迷误 » [« L'aphasie de la critique littéraire : disjonction historique et impasse théorique »], *Comparative Literature in China*, no 2, 2003.

45 Wang Xuehai, « 独立的方式怎样才合法：对失语说之异议 » [« Quelle légitimité pour une voie indépendante ? Une contestation de l'hypothèse de l'aphasie critique »], *Art Panorama*, no 5, 2001.

46 *N.d.T* : Cao Shunqing (曹顺庆) est un théoricien chinois qui a formulé, en 1996, la thèse de l'« aphasie » de la théorie littéraire.

47 Cao Shunying, Yang Yiduo, « 立足异质融会古今：重建当代中国文论话语综述 » [« Fonder une synthèse hétérogène entre tradition et modernité : vers une reconstruction du discours théorique chinois contemporain »], *Social Science Research*, no 3, 2009.

48 *N.d.T* : Chen Xuehu (陈雪虎) est un critique chinois. Il interroge les usages du postcolonialisme à partir des notions de politique culturelle et de publicness.

49 Li Jianzhong, Yu Shouguo, 他山的石头本土的玉：中国文论话语重建的可行性路径 [*Croiser les ressources exogènes et les traditions indigènes : pour une refondation viable du discours théorique chinois*], Beijing : Intellectual Property Publishing House, 2009.

50 *N.d.T* : Wang Yichuan (王一川) est un théoricien chinois qui a participé au tournant critique de la modernité vers la sinitude.

51 *N.d.T* : Concept polysémique désignant les marqueurs identitaires censés incarner l'« essence chinoise », articulant une dialectique entre continuité civilisationnelle et reconstructions modernes.

52 *N.d.T* : Notion désignant un espace façonné par l'influence culturelle chinoise (confucianisme, écriture, rites), la « sphère sinisée » postule une continuité entre héritage impérial et modernité. Instrumentalisée dans des discours identitaires ou géopolitiques, elle oscille entre mémoire partagée et essentialisation stratégique, mettant en lumière les tensions entre histoire et pouvoir symbolique.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

une ouverture lucide fondée sur l'apprentissage et l'humilité[53], défendant une vision éclairée de l'interaction interculturelle.

Pour Tao Dongfeng, la sinitude repose sur une conception essentialiste de l'identité culturelle. Tout en mobilisant un cadre postmoderne et postcolonial censé déconstruire l'eurocentrisme, elle engendre paradoxalement un nouveau récit nationaliste, reconduisant la logique binaire Chine/Occident. Ce discours, qui prétend rompre avec les grands récits, en recompose un autre : celui d'une sinitude centrale, fondée sur un sinocentrisme réactualisé sous des apparences critiques. Ainsi, des théories anti-essentialistes sont reprises en Chine pour légitimer un sinocentrisme d'apparence renouvelée.

Dans le contexte de la mondialisation, l'idée d'une identité culturelle nationale pure apparaît irréaliste. Si les différences persistent, elles ne sauraient justifier l'affrontement. Absolutiser l'authenticité conduit à une impasse axiologique et attise les tensions internationales[54], renforçant la nécessité d'ouverture et d'inclusivité contre toute logique de repli.

L'analyse des débats montre que les critiques du nationalisme dans les discours postcoloniaux chinois ne reposent pas sur une définition unifiée, mais sur une série d'accusations hétérogènes [...]. Trois axes majeurs en ressortent. D'abord, une tendance à l'enfermement identitaire : conception essentialiste de la culture, exaltation d'une singularité nationale opposée à l'universalité de l'art, et effets psychologiques du nationalisme — arrogance, repli, méfiance envers l'Occident — traduisent une posture fermée et xénophobe.

Ensuite, le rejet de la modernité. Cette dimension, bien que rarement exprimée de manière explicite, constitue un enjeu fondamental. Dans la polarité Chine/Occident, Tradition/Modernité, les opposants perçoivent l'antimodernité comme l'objet réel de la critique, tandis que le nationalisme n'en serait que la manifestation visible. Ainsi, ces deux notions se confondent, et le nationalisme est vu comme le symptôme d'une résistance à la modernité.

Enfin, l'alignement sur le pouvoir marque l'abandon de la posture marginale propre à l'intellectuel critique. Traditionnellement, celui-ci se tient à distance des logiques de pouvoir pour préserver son autonomie. En se rapprochant du discours nationaliste officiel, le postcolonialisme chinois semble épouser une position favorable au pouvoir, au risque de reproduire des schémas ayant restreint les libertés individuelles. Dans ce contexte, il est impératif que l'intellectuel maintienne sa distance critique.

53 Hao Jian, « 东方之误 » [« L'Erreur de l'Orient »], *Literary and artistic contention*, no 4, 1994.

54 Tao Dongfeng, « 文化本真性的幻觉与迷误:中国后殖民批评之我见 » [« L'illusion et le malentendu de l'authencité culturelle : une réflexion sur la critique postcoloniale en Chine »], *Literature and Art Newspaper*, 1999.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Ces trois dimensions révèlent que le nationalisme implicite dans la critique postcoloniale sert d’instrument de légitimation au pouvoir. Inscrit dans une tradition de fermeture, ce discours risque de freiner le processus de modernisation, justifiant la sévérité des reproches formulés par les détracteurs.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEURS

He Yugao
Voir ses autres contributions

Ni Zeng
Voir ses autres contributions
Sorbonne Université et Université des Études Internationales de Xi’an — zengnifrance@gmail.com

Courriel : zengnifrance@gmail.com

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.